

Chambre des Représentants

SESSION EXTRAORDINAIRE 1974

16 MAI 1974

PROPOSITION DE LOI

visant à réprimer certains actes
inspirés par le racisme ou la xénophobie.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est le 1^{er} décembre 1966 (Doc. n° 309/1 de la session 1966-1967) que la présente proposition de loi a été déposée pour la première fois, à l'initiative du groupe socialiste et contresignée par MM. H. Boel, F. Terwagne, G. Bohy et G. Cudell : elle ne parvint pas à l'époque à faire l'objet d'un quelconque examen au niveau de la commission parlementaire compétente. Modifié pour tenir compte d'un amendement pertinent de M. P. Le Grève (Doc. n° 309/2, 1966-1967) relatif à la publicité d'actes discriminatoires, le texte fut réintroduit au cours de la législature suivante (Doc. n° 22/1, S. E. 1968), avec comme cosignataires MM. H. Boel, L. Hurez, A. Baudson et G. Cudell. La discussion, enfin entamée au sein de la Commission de la Justice, achoppa cependant sur des amendements gouvernementaux (Doc. n° 22/2, S. E. 1968). Ceux-ci, d'abord, critiquaient, au plan de la méthode, « la solution consistant à insérer des dispositions séparées dans diverses législations existantes qui traitent de matières très différentes et qui ne se prêtent guère à de telles extensions ». En outre, le Gouvernement tenait pour insuffisantes les sanctions pénales proposées par les parlementaires, cependant qu'il estimait devoir associer à la lutte contre le racisme et la xénophobie la répression de « l'intolérance vis-à-vis des convictions et opinions d'autrui ».

La proposition de loi, dans sa teneur du 2 juillet 1968, fut toutefois redéposée à la Chambre, le 13 mars 1973 (Doc. n° 501/1, 1972-1973), par MM. C. Dejardin, H. Boel, L. Hurez, A. Baudson et R. Gondry. Depuis la fin de 1966, au-delà de milieux politiques, elle a constamment bénéficié du soutien favorable de nombreuses associations et autorités : le M. R. A. X. (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie), la Ligue belge pour la défense des Droits de l'Homme, le Mouvement chrétien pour la

Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1974

16 MEI 1974

WETSVOORSTEL

tot bestraffing van bepaalde
door racisme of xenofobie ingegeven daden.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Op 1 december 1966 werd het onderhavige wetsvoorstel voor de eerste maal ingediend (Stuk n° 309/1, 1966-1967) op initiatief van de socialistische fractie. Het was mede-ondertekend door de heren H. Boel, F. Terwagne, G. Bohy en G. Cudell, doch het geraakte niet tot in het stadium van de bespreking in de bevoegde parlementscommissie. De tekst werd gewijzigd ingevolge een pertinent amendement van de heer P. Le Grève (Stuk n° 309/2, 1966-1967) betreffende de aan de discriminerende handelingen gegeven ruchtbaarheid en het voorstel werd opnieuw ingediend tijdens de daarop volgende legislatuur (Stuk n° 22/1, B. Z. 1968). Het was mede-ondertekend door de heren H. Boel, L. Hurez, A. Baudson en G. Cudell. De uiteindelijk in de Commissie voor de Justitie aangevatte bespreking liep evenwel vast op de door de Regering voorgestelde amendementen (Stuk n° 22/2, B. Z. 1968). In de verantwoording van die amendementen werd naar voren gebracht dat, voor wat de gevolgde methode betreft, « de oplossing die erin bestaat in verscheidene bestaande wetten — die zeer verschillende aangelegenheden behandelen en die zich bezwaarlijk tot zulk een uitbreiding lenen — afzonderlijke bepalingen in te voegen, weinig gelukkig blijkt te zijn ». Voorts was de Regering van mening dat de door de Parlementsleden voorgestelde strafsancities niet streng genoeg waren, doch zij voegde eraan toe dat aan de strijd tegen het racisme en de vreemdelingenhaat ook de bestrijding van « de onverdraagzaamheid jegens eens anders overtuiging en opvattingen » moest worden gekoppeld.

Op 13 maart 1973 evenwel werd het wetsvoorstel, zoals het luidde op 2 juli 1968, opnieuw ingediend bij de Kamer door de heren G. Dejardin, H. Boel, L. Hurez, A. Baudson en R. Gondry (Stuk n° 501/1, 1972-1973). Sinds eind 1966 heeft het, buiten de politieke kringen, altijd de steun genoten van talrijke verenigingen en autoriteiten : de Vereniging tegen het racisme, het antisemitisme en de vreemdelingenhaat, de Belgische Liga voor de verdediging van de Rechten van de Mens, de Christelijke Beweging voor de Vrede, de

paix, les évêques de Belgique qui, dans leur déclaration pastorale de mars 1973, soulignaient notamment, parmi « les vœux que la population immigrée et une large partie de la population belge adressent au gouvernement et aux instances politiques », la nécessité de « renforcer la lutte contre toutes les manifestations de xénophobie et de racisme ». Le 11 janvier 1974, le Conseil consultatif de l'immigration, lui aussi, exprimait formellement un avis vigoureusement favorable, dont les suites restèrent inopérantes à cause de la démission du Gouvernement présidé par M. Leburton.

La « petite histoire » de la proposition de loi sera terminée lorsqu'on aura apprécié le fait qu'avec des nuances et des différences quant au texte finalement admis, mais selon une méthode et dans un but identiques, elle a été l'objet d'un vote unanime et positif, de l'Assemblée nationale et du Sénat de la V^e République française, en 1972 (loi n° 72-546 du 1^{er} juillet 1972 relative à la lutte contre le racisme, « Journal Officiel » du 2 juillet 1972).

* * *

Fondamentalement, il n'existe en Belgique qu'un petit nombre de racistes ou de xénophobes conscients et déclarés. La presse n'en révèle pas moins, assez fréquemment, des faits intolérables tels que le badigeonnage de croix gammées sur les maisons de commerçants juifs ou le refus de servir, dans des lieux publics, la clientèle présumée arabe. Rares ne sont malheureusement pas les établissements qui défendent leur accès à telle ou telle catégorie d'étrangers et qui affichent ostensiblement cette interdiction.

Pour éviter que l'extension possible de telles pratiques ne mette en péril le rôle de la Belgique en tant que terre d'accueil et ne dégrade la position morale de notre nation, il est évident qu'un renforcement de l'action éducative, que la motivation en soit religieuse, philosophique ou politique, est indispensable. Mais le christianisme, depuis vingt siècles, et le rationalisme, depuis trois siècles, en appellent à la conscience des hommes sans pour autant qu'ils parviennent à les convaincre par leurs proclamations et leurs efforts : il en résulte qu'une réprobation du corps social, sous la forme de sanctions pénales modérées, est également nécessaires à l'endroit d'actes concrets inspirés par le racisme ou la xénophobie.

On retiendra ici l'importance de s'en tenir à une pénalisation modérée : la législation des quakers, si l'on s'en réfère à l'exemple de la prohibition des années trente aux Etats-Unis, peut se retourner contre le législateur et favoriser les maux mêmes qu'il sanctionne d'une intransigeance excessive. Il ne faut pas non plus décourager les parquets et tous ceux qui sont chargés de poursuivre : aussi la proposition de loi limite-t-elle sa sévérité à un emprisonnement de huit jours à deux mois et à une amende de 26 à 500 F, ou à l'une de ces peines seulement. De même, il convient de ne pas réprouver inconsidérément des opinions dans un système de démocratie politique : c'est pourquoi il nous paraît inadmissible que l'on veuille punir, dans un amalgame douteux et fort entaché de subjectivité, à la fois des actes de racisme ou de xénophobie et des appréciations aussi floues que « l'intolérance » politique, philosophique ou religieuse. Une démocratie politique, fondée par essence même sur la confrontation des options, ne peut courir le risque d'être indûment anesthésiée.

La présente proposition de loi refuse donc délibérément de prendre comme critère l'appartenance ou la non-appartenance religieuse ou philosophique et évite soigneusement d'ériger en délit l'« intolérance » politique, philosophique ou religieuse. Par contre, elle introduit la notion d'ethnie, car il serait paradoxal de protéger les étrangers vivant en Belgique et de ne rien proposer, par

Belgische bisschoppen die in hun pastorale verklaring van maart 1973 o.m. onderstrepen dat zij menen « krachtig de wensen te moeten steunen die de immigranten en een aanzienlijk deel van de Belgische bevolking aan de regering en de politieke instanties voorleggen ». Een van die wensen is « de strijd tegen alle uitingen van vreemdelingenhaat en racisme ». Op 11 januari 1974 bracht ook de Raad voor advies inzake immigratie in krachtige termen een zeer gunstig advies uit, dat echter ingevolge het ontslag van de Regering van de heer Leburton zonder gevolg bleef.

Als laatste bijzonderheid in verband met het wetsvoorstel zij vermeld dat de Assemblée nationale en de Senaat van de V^{de} Franse Republiek in 1972 eenparig een tekst hebben aangenomen die, op enkele nuances en formele verschillen na, dezelfde methode beoogt en een zelfde doel nastreeft (wet n° 72-546 van 1 juli 1972 betreffende de bestrijding van het racisme, « Journal Officiel » van 2 juli 1972).

* * *

Het is een feit dat er in België slechts weinig bewuste en uitgesproken racisten of vreemdelingenhaters zijn. Toch maakt de pers geregeld melding van onduidelijke feiten, b.v. het beschilderen van de huizen van Joodse handelaars met hakenkruisen of de weigering om bepaalde klanten, waarvan vermoed wordt dat het Arabieren zijn, te bedienen. Er zijn helaas slechts weinig inrichtingen waarvan de toegang niet ontzegd is aan een of andere categorie van vreemdelingen, zoals blijkt uit de in de uitstalramen duidelijk zichtbare berichten.

Om te voorkomen dat dergelijke praktijken veralgemeend worden, zodat de onthaalfunctie van ons land in gevaar wordt gebracht en meteen de morele positie van ons volk ondermijnd, moet de onontbeerlijke opvoedende actie natuurlijk worden bevorderd, ongeacht of die steunt op een godsdienstige dan wel op een levenbeschouwelijke of politieke overtuiging. Nu is het zo dat het christendom sedert twintig eeuwen en het rationalisme sedert drie eeuwen via de opvoeding een beroep op het geweten van de mens doen, zonder dat zij er evenwel in geslaagd zijn hem door hun oproepen of acties te overtuigen. Bijgevolg moet de afkeuring door de gemeenschap van de door racisme of xenofobie ingegeven concrete daden ook tot uiting komen in een gematigde bestraffing.

Het is belangrijk op dit punt bij de bestraffing matiging te betrachten : bij de in de dertiger jaren in de Verenigde Staten ingevoerde prohibitie en de desbetreffende quakerwetgeving moet worden aangetekend dat zulk een wetgeving zich tegen de wetgever kan keren en de minnen die ze wil bestrijden, in de hand kan werken. Evenmin mogen de parketten en allen die tot taak hebben vervolgingen in te stellen, worden ontmoedigd. Daarom voorziet het voorstel slechts in een gevangenisstraf van acht dagen tot twee maanden en een geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank een van die straffen alleen. Voorts mag men in een stelsel van politieke democratie niet op onbezonnen wijze anderen meningen verwerpen : daarom lijkt het ons onaanvaardbaar in een twijfelachtig en erg subjectief amalgaam zowel daden van racisme of xenofobie als vage beoordelingen zoals « politieke, filosofische of godsdienstige onverdraagzaamheid » te willen bestraffen. Een politieke democratie, die in wezen gebaseerd is op de confrontatie van verschillende gezindheden, mag niet het gevaar lopen op een ongeoorloofde manier in slaap te worden gewiegd.

Het onderhavige wetsvoorstel weigert bijgevolg beslist als criterium te nemen het feit dat men al dan niet tot een godsdienstige of levensbeschouwelijke groep behoort en het waakt er zorgvuldig voor dat de « politieke, filosofische of godsdienstige onverdraagzaamheid » niet als misdrijf wordt aangemerkt. Het voert echter wel het begrip « volksgemeenschap » in, want het zou paradoxaal zijn de in België le-

contre, en faveur d'un respect mutuel des Belges entre eux : il n'y a pas de « race » belge, mais notre nation comporte assurément des ethnies...

Au plan international, il est clair que des actes discriminatoires, en ce qui concerne les ressortissants originaires des Etats membres de la C. E. E., pourraient équivaloir à une violation des principes communautaires, cependant que des conventions à portée mondiale engagent notre pays à l'encontre du racisme.

E. GLINNE.

PROPOSITION DE LOI

Article unique.

I. — Il est inséré dans le Code pénal un article 151bis rédigé comme suit :

« Art. 151bis. — Sera puni d'un emprisonnement de huit jours à deux mois et d'une amende de 26 à 500 F, ou de l'une de ces peines seulement, tout fonctionnaire ou officier public, tout dépositaire ou agent de l'autorité ou de la force publique, tout agent d'un service public, qui en raison de l'appartenance ou de la non-appartenance raciale ou ethnique ou de la qualité d'étranger d'une personne, lui aura sciemment refusé le bénéfice d'un droit auquel elle pouvait prétendre.

Les mêmes peines seront applicables lorsque les faits auront été commis à l'égard d'une association ou d'une société ou de leurs membres en raison de l'appartenance ou de la non-appartenance raciale ou ethnique ou de la qualité d'étranger de ces membres ou d'une partie d'entre eux.

Toute association ayant la personnalité juridique, se proposant par ses statuts de combattre la haine envers les personnes à raison de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une race ou à une ethnie déterminée, est habilitée à se constituer partie civile et à exercer les droits réservés à la partie civile relativement aux faits de nature à nuire aux intérêts qu'elle s'est donné pour mission de défendre.

II. — A. — Il est inséré dans le Décret du 20 juillet 1831 sur la presse un article 4bis ainsi conçu :

« Art. 4bis. — Ceux qui auront injurié, provoqué ou tenté de provoquer à la haine ou à la violence à l'égard de personnes considérées à raison de leur appartenance ou de leur non-appartenance raciale ou ethnique ou de leur qualité d'étranger seront punis d'un emprisonnement de huit jours à deux mois et d'une amende de 26 à 500 F ou d'une de ces peines seulement ».

B. — Il est inséré dans le même Décret du 20 juillet 1831 un article 10bis ainsi conçu :

« Art. 10bis. — Toutefois, la poursuite pourra être exercée d'office par le Ministère public lorsque l'injure aura été commise envers des personnes considérées à raison de leur appartenance ou de leur non-appartenance raciale ou ethnique ou de leur qualité d'étranger.

III. — A. — Il est inséré dans le Code pénal un article 448bis ainsi conçu :

« Art. 448bis. — Quiconque, soit dans les lieux ou réunions publiques, par discours, cris ou menaces, soit par des

vende vreemdelingen te beschermen en niets voor te stellen dat het onderlinge respect van de Belgen voor elkaar in de hand kan werken : er bestaat geen Belgisch « ras », maar ons land telt zeer zeker verschillende volksgemeenschappen.

Op internationaal vlak is het duidelijk dat discriminerende daden ten opzichte van onderdanen van Lid-Staten van de E. E. G. een schending zouden zijn van de grondbeginselen van deze Gemeenschap, terwijl overeenkomsten met een wereldomvattende draagwijdte ons land ertoe verplichten het racisme te bestrijden.

WETSVOORSTEL

Enig artikel.

I. — In het Strafwetboek wordt een artikel 151bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 151bis. — Met gevangenisstraf van acht dagen tot twee maanden en met geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft ieder openbaar ambtenaar of officier, ieder drager of agent van het openbaar gezag of van de openbare macht, ieder ambtenaar in overheidsdienst, die een persoon, wegens het feit dat die al dan niet tot een bepaald ras of volk behoort of de staat van vreemdeling heeft, wetens het genot van een recht ontzegt waarop die persoon aanspraak kon maken.

Dezelfde straffen zijn van toepassing wanneer de feiten begaan zijn ten opzichte van een vereniging of een maatschappij of van leden daarvan wegens het al dan niet behoren tot een ras of volk of wegens de staat van vreemdeling van die leden of een deel van hen.

Iedere vereniging met rechtspersoonlijkheid die zich statutair tot doel stelt de door het al dan niet behoren tot een bepaald ras of volk ingegeven haat tegen personen te bestrijden, is bevoegd om zich burgerlijke partij te stellen en de rechten uit te oefenen die aan de burgerlijke partij zijn voorbehouden in verband met feiten die de belangen kunnen schaden welke zij zich voorgenomen heeft te verdedigen. »

II. — A. — In het decreet van 20 juli 1831 op de drukpers wordt een artikel 4bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 4bis. — Met gevangenisstraf van acht dagen tot twee maanden en met geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank of met een van die straffen alleen worden gestraft zij die beledigingen uiten, haat of geweld verwekken of trachten te verwekken tegen personen omdat die al dan niet tot een bepaald ras of volk behoren of vreemdelingen zijn ».

B. — In hetzelfde decreet van 20 juli 1831 wordt een artikel 10bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 10bis. — Vervolgelingen kunnen evenwel ambtshalve door het Openbaar Ministerie worden ingesteld, wanneer de belediging geuit is tegen personen omdat zij al dan niet tot een bepaald ras of volk behoren of vreemdelingen zijn. »

III. — A. — In het Strafwetboek wordt een artikel 448bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 448bis. — Hij die hetzij in openbare plaatsen of bijeenkomsten, door redevoeringen, kreten of bedreigingen,

écrits, des imprimés, des images ou emblèmes quelconques qui auront été affichés, distribués ou vendus, mis en vente ou exposés aux regards du public, qui par des films, chants ou cortèges aura provoqué ou tenté de provoquer à la haine ou à la violence à l'égard de personnes considérées à raison de leur appartenance ou non-appartenance raciale ou ethnique ou de leur qualité d'étranger, sera puni d'un emprisonnement de huit jours à deux mois et d'une amende de 26 à 500 F ou d'une de ces peines seulement ».

B. — Il est inséré dans le Code pénal un article 450bis ainsi conçu :

« Art. 450bis. — Toutefois, la poursuite pourra être exercée d'office par le Ministère public lorsque l'injure aura été commise envers des personnes à raison de leur appartenance ou non-appartenance raciale ou ethnique ou de leur qualité d'étranger.

Toute association ayant la personnalité juridique, se proposant par ses statuts de combattre la haine entre les personnes à raison de leur appartenance ou de leur non-appartenance raciale ou ethnique ou de leur qualité d'étranger, est habilitée à se constituer partie civile et à exercer les droits réservés à la partie civile relativement aux faits de nature à nuire aux intérêts qu'elle s'est donné pour mission de défendre.

Seront punis d'un emprisonnement de huit jours à deux mois et d'une amende de 26 à 500 F ou d'une de ces peines seulement.

« 1° toute personne, fournissant ou offrant de fournir un bien ou service, qui l'aura refusé soit par elle-même, soit par un préposé ou aura donné publicité à son intention de le refuser, à raison de l'appartenance ou de la non-appartenance raciale ou ethnique ou de la qualité d'étranger de celui qui le requiert ou qui le requerrait ou aura soumis son offre à une condition fondée sur l'appartenance ou la non-appartenance raciale ou ethnique ou la qualité d'étranger.

« 2° toute personne qui, dans les conditions visées au 1° aura soit refusé un bien ou un service, soit donné de la publicité à son intention de le refuser à une association ou à une société, ou à leurs membres en raison de l'appartenance ou de la non-appartenance raciale ou ethnique ou de la qualité d'étranger de ses membres ou d'une partie d'entre eux;

« 3° toute personne amenée par sa profession ou ses fonctions à employer pour elle-même ou pour autrui, un ou plusieurs préposés qui, sauf motif légitime, aura refusé d'embaucher ou licencier une personne à raison de son appartenance ou de sa non-appartenance raciale ou ethnique ou à raison de sa qualité d'étranger ».

Le tribunal pourra ordonner que la décision de condamnation sera publiée intégralement ou par extraits dans les journaux qu'il désigne et affichée en caractères très apparents dans le lieu qu'il indique, notamment au siège de l'établissement où le délit a été commis ou au domicile du condamné, le tout aux frais du condamné ».

9 mai 1974.

E. GLINNE,
Cl. DEJARDIN,
H. BOEL,
L. HUREZ,
A. BAUDSON,
R. GONDROY.

hetzij door geschriften, drukwerk, prenten of zinnebeelden, die aangeplakt, verspreid of verkocht, te koop geboden of openlijk tentoongesteld worden, door films, liederen of optochten, haat of geweld verwekt of tracht te verwekken tegen personen omdat zij al dan niet tot een bepaald ras of volk behoren of vreemdelingen zijn, wordt gestraft met gevangenisstraf van acht dagen tot twee maanden en met geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank of met een van die straffen alleen. »

B. — In het Strafwetboek wordt een artikel 450bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 450bis. — Vervolgelingen mogen evenwel ambtshalve door het Openbaar Ministerie worden ingesteld, wanneer de belediging geuit is tegen personen omdat zij al dan niet tot een bepaald ras of volk behoren of vreemdelingen zijn.

Iedere vereniging met rechtspersoonlijkheid die zich statutair tot doel stelt de door het al dan niet behoren tot een bepaald ras of volk ingegeven haat tegen personen te bestrijden, is bevoegd om zich burgerlijke partij te stellen en de rechten uit te oefenen die aan de burgerlijke partij zijn voorbehouden in verband met feiten die de belangen kunnen schaden welke zij zich voorgenomen heeft te verdedigen.

Met gevangenisstraf van acht dagen tot twee maanden en met geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank of met een van die straffen alleen wordt gestraft :

1° hij die goederen of diensten levert of aambiedt om die te leveren en die goederen of diensten persoonlijk of door een aangestelde weigert te leveren of ruchtbaarheid geeft aan zijn bedoeling ze te weigeren, aan degene die hem daarom vraagt of mocht vragen, omdat deze tot een bepaald ras of volk behoort of vreemdeling is of zijn offerte afhankelijk stelt van een voorwaarde die gebaseerd is op het al dan niet behoren tot een bepaald ras of volk dan wel op de hoedanigheid van vreemdeling;

2° hij die onder de in 1° bedoelde voorwaarden hetzij weigert goederen of diensten te leveren, hetzij ruchtbaarheid geeft aan zijn bedoeling ze te weigeren aan een vereniging of een maatschappij of aan de leden ervan, omdat die leden of sommigen onder hen al dan niet tot een bepaald ras of volk behoren of vreemdeling zijn;

3° hij die beroeps- of ambtshalve voor eigen rekening of voor rekening van een derde een of meer werknemers te werk stelt en zonder wettige reden weigert een persoon aan te nemen of te ontslaan omdat die al dan niet tot een bepaald ras of volk behoort of vreemdeling is.

De rechtbank kan bevelen dat het veroordelend vonnis geheel of bij uittreksel wordt opgenomen in de door haar aangeduide dagbladen en op zeer duidelijke wijze wordt aangeplakt op de door haar aangeduide plaats, met name ten zetel van de instelling waar het misdrijf is gepleegd of de woonplaats van de veroordeelde, een en ander op kosten van de veroordeelde. »

9 mei 1974.